

riche et un index général viennent clore ce volume. À l'issue de sa lecture, on ne peut que constater que l'auteur a parfaitement atteint son but : donner une synthèse claire et accessible des théories anciennes relatives à la poétique. Antje KOLDE

Peter GROSSARDT, *Stesichoros zwischen kultischer Praxis, mythischer Tradition und eigenem Kunstanspruch. Zur Behandlung des Helenamythos im Werk des Dichters aus Himera*. Tübingen, Narr, 2012. 1 vol. 15 x 22 cm, XIV-180 p. (LEIPZIGER STUDIEN ZUR KLASSISCHEN PHILOLOGIE, 9). Prix : 58 €. ISBN 978-3-8233-6767-3.

Comme il le dit dans son avant-propos (p. VII-IX), ce fut une relecture de *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï qui amena l'auteur à se pencher de manière détaillée sur Stésichore et sa représentation d'Hélène tout comme sur le motif de la divinité offensée et de sa vengeance à l'encontre de l'impie – de fait, une telle histoire apparaît aussi dans *Guerre et Paix*. La structure du livre reflète ce double intérêt d'helléniste et de comparatiste : une première partie, consacrée à Stésichore, est suivie d'une annexe traitant de l'aveuglement et de la guérison dans la littérature internationale. Il n'est que logique dès lors que tant les hellénistes que les comparatistes constituent le public-cible de l'auteur, comme il le précise aussi dans l'avant-propos ; afin d'être compréhensible pour ces deux groupes de lecteurs, l'auteur fournit tous les textes en version originale et en traduction allemande. La première partie est divisée en sept chapitres. L'introduction, qui constitue le premier chapitre (p. 1-5), revient sur quelques-unes des questions touchant Stésichore qui n'ont pas encore pu être résolues – comme le genre dont relèvent ses poèmes – et annonce le propos du livre : tenter de démontrer que la version du mythe que Stésichore présente dans sa *Palinodie* appartient à une tradition locale. Le chapitre 2, intitulé « Helena und die Geburt der Iphigeneia » (p. 7-11), traite d'un fragment de Stésichore (*PMGF* 191) transmis par Pausanias au sujet d'Argos et relatif à la fille qu'Hélène aurait eue de Thésée et qu'elle aurait confiée à sa sœur Clytemnestre sous le nom d'Iphigénie ; cette version est attestée chez des auteurs hellénistiques comme Euphorion ou Lycophron. Ailleurs (*PMGF* 215), Stésichore présente Iphigénie comme fille de Clytemnestre et d'Agamemnon. La présence des deux versions montrerait que selon le contexte, le poète privilégierait ou la tradition panhellénique ou une tradition locale. Dans le chapitre 3 (p. 13-28), l'auteur se penche sur le fr. *PMGF* 223 : lors d'un sacrifice, Tyndare oublia Aphrodite, qui se vengea sur ses filles, les condamnant à se marier plusieurs fois. Selon l'auteur, les fragments *PMGF* 191 et 223 auraient tous deux appartenu à l'*Hélène* – qui aurait en effet donné d'Hélène une mauvaise image : si ce poème évoquait aussi le sacrifice d'Iphigénie, Hélène, à la suite de son adultère avec Pâris, aurait été responsable de la mort de sa propre fille... Le chapitre 4 (p. 29-33) présente les autres fragments qui appartiennent selon l'auteur à l'*Hélène* : outre les deux fragments discutés dans les chapitres 2 et 3, les fragments *PMGF* 187-189, que les sources antiques attribuent explicitement à l'*Hélène*, et le fr. *PMGF* 190. Les six fragments évoquent des traditions locales ; l'auteur en conclut que l'*Hélène* a dû être présentée à Sparte – ce qui étonne, au vu de la mauvaise image que ce poème donnait de la déesse locale. Le cinquième chapitre (p. 35-42) est consacré à Hélène dans l'*Ilioupersis* et dans les *Nostoi*. La discussion que l'auteur propose des divers

fragments relatifs à Hélène est très intéressante – même s’il semble parfois aller un peu trop loin, notamment dans son désir d’interpréter par exemple la blondeur d’Hélène comme signe d’intertextualité entre Sappho (fr. 23, 5 *Voight*) d’une part et Stésichore (*PMGF* S 103) et Ibycos (*PMGF* S 151, 5) de l’autre. L’avant-dernier chapitre (p. 43-77), le plus long, traite de Stésichore et d’Hélène dans la *Palinodie* et plus particulièrement du lien que les trois déesses Athéna, Déméter et Isis entretiennent avec la cécité, qu’elles la provoquent ou la guérissent. Ici également se trouvent quelques lectures intertextuelles hasardeuses, en ce qu’elles sont fondées sur des indices trop maigres. Le portrait positif que ce poème trace d’Hélène invite à supposer sa présentation devant un auditoire qui l’honorait comme une déesse, en d’autres termes à Sparte. Dans la conclusion (p. 79-85), l’auteur revient sur l’aspect tant panhellénique que local de la poésie de Stésichore ; la composante locale pose la question de savoir si et à quel point le poète est intervenu dans le récit fondateur du culte. L’annexe (p. 89-140) réunit des textes tirés de légendes mariales orthodoxes, de sagas islandaises et de vies de saints, dans lesquels apparaît le motif de la cécité et de sa guérison de manière similaire à la *Palinodie*. L’auteur présente ces textes de façon très instructive et en cite de larges parties ; toutefois, ses tentatives d’établir l’influence que les uns ont pu exercer sur les autres par-dessus les frontières culturelles peuvent une fois de plus sembler abusives. Le livre se clôt sur une bibliographie (p. 141-166) et sur trois index (p. 167-180), le premier listant les noms et les notions générales, le deuxième les références et le troisième les illustrations. Malgré les quelques réserves émises, toutes dues au désir de l’auteur de relier le texte de Stésichore à d’autres textes, on ne peut que recommander la lecture de ce livre : l’analyse détaillée des fragments de Stésichore et l’annexe riche et originale n’en sont de loin pas les seuls mérites.

Antje KOLDE

Laetitia REIBAUD, *Xénophane de Colophon. Œuvre poétique*. Éditée, traduite et commentée par L.R. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13,5 x 21 cm, LXXIX-112 p. (FRAGMENTS). Prix : 35 €. ISBN 978-2-251-74214-4.

Cet ouvrage contient les quelque cent vingt-cinq vers qui nous ont été transmis sous le nom de Xénophane de Colophon, ainsi que plusieurs vers incomplets et quelques termes isolés. Dans l’introduction, Laetitia Reibaud nous présente l’état des connaissances actuelles sur ce poète, dont la vie nous est très mal connue. L. Reibaud aborde notamment le problème des voyages effectués ainsi que la question de la longévité de Xénophane, qui est déterminante pour l’étude de ses rapports avec les autres philosophes de son temps. La plupart des fragments sont répartis en trois sections, selon l’œuvre à laquelle ils sont rattachés : les *Élégies*, en distiques élégiaques, les *Silles*, pièces satiriques en hexamètres dactyliques, et le poème *Sur la nature*, également en hexamètres dactyliques mais qui se distingue des *Silles* par son contenu : c’est essentiellement dans cette dernière œuvre que figurent les assertions les plus représentatives de la théologie de Xénophane, à savoir ses critiques de la conception anthropomorphique que les Grecs avaient de leurs dieux, aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral. Cependant, comme le rappelle l’auteur, la métrique seule ne permet pas d’attribuer avec certitude un fragment aux *Silles* plutôt